

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices. \$0.50).

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *l'Étudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

SOMMAIRE :

Petites notes.

Tu as raison, Louis ; (aux étudiants.)
Correction du langage.
Sonnet à la Ste-Vierge.
Exemples à suivre (amnistic.)
Te souviens-tu ? (poésie.)
Il faut que jeunesse se passe (conseils.)
A ma petite sœur (poésie.)
L'oraison funèbre d'un ver à soie (littérature.)
Noces d'argent du séminaire des Trois-Rivières.
Arrivée à Constantinople de S. B. Mgr Véhabédian. (Comment se font les choses là-bas.)
Russes et Anglais en Corée (histoire et géographie.)
Gymnastique intellectuelle.

Lettre de Constantinople.

Espagne et Maroc.
Aux collégiens dévots à Marie.
Collège de Lévis, (chronique.)
Notre organisation municipale.
Les dents, (ce qu'elles doivent au sang et au lait.)
Étude sur la veine liquide contractée — par R. Steckel (Bibliographie.)
Visite des élèves finissants du Collège Bourget aux philosophes du Collège Joliette.
Nouvelles relatives aux maisons d'éducation.
Nouvelles littéraires.
Nouvelles religieuses.
Faits du mois.

PETITES NOTES

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu les numéros précédents de *l'Étudiant* sont priés d'en donner avis.

Les petites correspondances annoncées par " un congréganiste de la Ste-Vierge " seront reçues avec plaisir.

Une centaine d'écoliers n'ont encore rien donné sur le prix de leur abonnement. Ils vont se hâter sans doute de faire des économies.

Le lecteur remarquera le réusé des poésies de ce numéro. Dans l'un des numéros précédents, un aimable correspondant boude l'hémistiche. Le tribu-

nal des muses, en conséquence, le condamne à faire la lecture de l'étude de M. R. S. sur la *Veine liquide contractée* ! (Voir. p. 86.)

Les examens du barreau auront lieu le 8 juillet à Sherbrooke. Pour être admis, vous devez, avant le huit juin, c'est-à-dire un mois d'avance, satisfaire à toutes les formalités requises.

Merci à l'inconnu qui, il y a quelques mois déjà, nous a fait envoi d'une brochure annotée, sur le Sacré-Cœur. Nous en userons.

*
* *

Dans la poésie *Te souviens-tu ?*, lisez : lorsque tu *désertas* et non lorsque tu *désertais*.

AUX ÉTUDIANTS

TU AS RAISON, LOUIS.

(Le mot *collège* n'est synonyme ni de *prison* ni d'*esclavage*.)

Arthur. — L'année se termine et les vacances s'annoncent enfin. J'en suis fort aise : cette vie de Collège, en effet, me pèse singulièrement.

Louis. — Je dois avouer en toute sincérité que je ne partage pas complètement tes sentiments.

Arthur. — Tu les partages toujours un peu.

Louis. — Oui, un peu, en ce sens que je suis content d'aller dans ma famille pour consoler mon père et ma mère de ma longue absence, pour leur être agréable et leur faire voir que leur enfant ne dépense pas inutilement l'argent qu'ils ont gagné péniblement.

Arthur. — Avoue tout de même que c'est bien quelque chose de sortir de prison et de goûter enfin l'air de la liberté.

Louis. — Arthur, tu as 16 ans, j'en ai 18. Tu es en Belles-Lettres, je suis en première année de philosophie. Eh bien ! sache qu'avant peu, avant deux ans peut-être, tu ne raisonneras plus ainsi. Il y a quelques années, je pensais comme toi : mes illusions aujourd'hui sont tombées. Le Collège n'est pas une prison. Sans doute qu'il peut devenir une prison pour l'écolier qui ne veut en aucune façon travailler, qui ne veut pas non plus se soumettre à la règle. Quant à l'écolier vertueux, le collège fait toujours ses plus chères délices. On est en prison lorsqu'une main vengeresse du crime nous met de force dans un noir cachot. Ce sont nos bons parents qui nous ont mis ici ; ils ne nous y ont pas mis pour nous punir, mais pour que les belles facultés que le bon Dieu nous a données se développent sûrement et davantage. Les prisons

sont pleines de ténèbres ; au Collège, la lumière nous inonde : cette lumière, c'est la science de nos professeurs. Le geolier dans la prison n'a guère d'amour pour ses prisonniers ; nos maîtres ne sont pas des geoliers : ils nous aiment en dépit même des chagrins que nous leur causons parfois par nos légèretés.

Arthur. — Tu parles aujourd'hui comme M. le Curé ! Ce que tu dis me paraît passablement vrai.

Tu m'accorderas cependant qu'au Collège nous n'avons pas de liberté.

Louis. — Au collège, nous n'avons pas la liberté de mal faire : c'est vrai, mais, la faculté de mal faire n'est en aucune façon de l'essence de la liberté. Nous n'avons pas non plus la liberté de faire les choses même bonnes, mais, qui sont contraires au progrès dans les études : c'est trop juste. Qui veut la fin veut les moyens. Si nous avions des congés tous les jours, nous n'en saurions guère plus à la fin de l'année qu'au commencement.

Arthur. — Il paraît que c'est utile à quelque chose de faire de la philosophie ! tu me *rebarres* à chaque coup.

Si j'étais un écolier numéro un, le collège, j'en suis persuadé, me serait moins à charge. Du reste, je pourrais t'en donner des nouvelles avant longtemps, car, l'année prochaine, je me propose d'être un modèle sous tous les rapports. Si je réussis, ce sera d'autant mieux que le temps de la rhétorique est, me dit-on, un temps d'orages et de naufrages pour plusieurs.

Louis. — Mon cher Arthur, ta résolution me donne un sensible plaisir et ne fera qu'augmenter pour toi mon estime.

CORRECTION DU LANGAGE

Ne dites pas : en outre *de* cela, mais : *outre* cela, ou *en outre*.

Ne dites pas : il arrivera *avec* la diligence, mais : il arrivera *par* la diligence.

SONNET A LA STE-VIERGE

Dédié à Horsley B*
le jour de son baptême
8 Décembre, 1884.

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour,
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence et vierge avec l'amour,

Je t'implore la haut, comme ici-bas je t'aime :
Car tu conquis ta place au céleste séjour,
Car le sang de ton fils fut ton divin baptême,
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de lumière;
Le genre humain courbé t'invoque la première ;
Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs ;

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme;
Tout te chante, ô Marie.....Et pourtant, quelle femme,
Même au prix des ta gloire, eut bravé tes douleurs ?...

Georges.

EXEMPLES A SUIVRE

Positis ponendis

AMNISTIE AUX INSURGÉS ALBANAIS

La population du vilayet d'Albanie espérait la proclamation d'une amnistie générale pour tous les Albanais compromis dans le mouvement insurrectionnel de 1883. Cet espoir, que la grâce accordée par S. M. I. le Sultan à Ismaïl Martini, le *bairakdar* de la tribu de Grouda, avait fait naître, n'a pas été déçu. L'amnistie a été proclamée. Les principaux chefs albanais qui avaient émigré ont déjà rejoint leurs foyers après

s'être réunis à Scutari pour prêter, entre les mains de S. E. Moustapha Assym pacha, serment de fidélité à Sa Majesté Impériale.

AMNISTIE A JEFFERSON DAVIS

Il y a quelques années le gouvernement des Etats-Unis n'en a pas usé diversement à l'égard de Jefferson Davis et de ses complices. Ils étaient bien autrement coupables. Ils avaient répondu aux conditions de compromis par le coup de feu sur le fort Sumter. Jefferson Davis fut purement et simplement privé de ses droits politiques. Cette mesure a eu les plus heureux résultats pour le gouvernement des Etats-Unis en diminuant singulièrement les antipathies toujours si redoutables dans les états fédératifs.

Lorsqu'on vous demande votre nom, ne repondez pas : je m'appelle *Monsieur Zacharie Sansgène*, mais : je m'appelle *Zacharie Sansgène*.

TE SOUVIENS-TU ?...

Enfant, j'allais pieds nus, t'en souvient-il encore ?
Dire une humble prière à la croix du chemin :
Ce symbole d'amour que le passant honore
Et qui fut tant de fois embelli par ta main.

Tu dois t'en souvenir ; dans la grande prairie,
Nous allions si gaiement cueillir de fraîches fleurs
Pour en faire un bouquet que la vierge Mario
Recevait, bien souvent, humide de nos pleurs.

Que nous l'aimions tous deux cette belle Madone
Qui nous tendait ses bras et toujours souriait ;
Quand sur son front tout blanc tu mettais la couronne,
Frère, tu t'en souviens. Le beau temps que c'était !...

L'âge vint ; tu grandis, et j'étais jeune fille
Lorsque tu désertais les sentiers d'autrefois.
Triste, mais plein d'espoir, tu quittas la famille.
Oh ! comme je pleurai près de la vieille croix....

Seule, j'allai toujours porter roses nouvelles
Où j'aimais à te voir sous les arbres feuillus.
Mais, je ne sais, les fleurs me paraissaient moins belles,
Et la vierge aux doux yeux ne me souriait plus....

Depuis, l'aile du temps lentement nous dérobe
Notre franche gaieté, nos rêves les plus doux :
Dix fois, la blanche neige a déployé sa robe
Et je vais, seule encore, à ce vieux rendez-vous.

Reviens donc un moment. Oh ! reviens, mon bon frère,
Appuyer l'homme fort où s'appuya l'enfant.
Près de la croix de bois, une sœur en prière
Se repose et t'attend.

Gentilly, mai 1885.

E*

Il faut que jeunesse se passe

M. Coté a fait à Montréal, (Union catholique) une conférence très appréciée, intitulée : *Il faut que jeunesse se passe.*

« Oui, a dit le conférencier, il faut que jeunesse se passe, mais à bien faire, à utiliser pour la religion, pour la famille, des forces dont elle est si richement dotée, à faire pour l'avenir provision de sagesse et de santé, à s'habituer au travail, à préférer le toit et la table du père de famille à la gargotte, à la buvette, au petit club ; à choisir de préférence les réunions de famille... aux réunions entre quatre murs, aux petits groupes de jeunes amis où les conversations ne roulent que sur le vin, les courses, les chevaux, les femmes légères et les dernières représentations des cabotines fardées de l'opéra-bouffe. »

M. Côté termine son intéressante conférence par les lignes suivantes.

« Et l'ange chargé par l'Eternel de veiller aux destinées de notre nationalité, au lieu de voiler sa face attristée par le spectacle d'une jeunesse désordonnée et courant à la ruine, aura la consolation de contempler dans le plein épanouissement du bien, une génération, belle, forte, vertueuse et pleine de promesses pour l'avenir de notre cher Canada. »

LE DÉPART

A MA PETITE SŒUR.

Ma Louisa, ma petite blonde,
Oh ! viens t'asseoir sur mes genoux,
Que je te berce comme l'onde
Berce le cygne au chant si doux !

Laisse errer mes mains caressantes
Sur ton cou, dans tes boucles d'or,
Et qu'aussi mes lèvres aimantes
Sur ton front se posent encor.

Car, vois-tu, bientôt, ma mignonne,
Ton frère en pleurs va te laisser,
Et le baiser que je te donne
Ah ! c'est bien mon dernier baiser !

Tiens ! à mon départ tu t'opposes !
Mais en vain tes deux petits bras,
Ainsi que des chaînes de roses
Tentent de retenir mes pas.

J'entends une voix qui m'appelle,
Le ciel me dit de tout quitter :
Il faut donc se dire, ô ma belle,
Un long adieu sans s'attrister.

Mais toujours ta céleste image
Flottera dans mon souvenir,
Et ton gracieux babillage
De loin viendra me réjouir....

Sur mes genoux, saute en cadence,
Chante de ta plus fraîche voix,
O ma sœur, ange d'innocence,
Car c'est pour la dernière fois !

M**

Extrait du *St. Viateur's College Journal*, Bourbonnais Grove, Ill., avril 1885.

Dans la rue, un gamin aborde un passant et lui demande en pleurnichant : Un petit sou pour un pauvre aveugle — Et où est-il ton aveugle ? — Monsieur, il est là-bas qui regarde les images.

L'homme ne s'avise jamais de se mesurer à son *cercueil*, qui seul néanmoins le mesure au juste.

BOSSUET.

L I T T E R A T U R E

L'Oraison funèbre d'un ver à soie

Le soleil, fatigué sans doute d'avoir brillé tout un long jour, s'était couché tout à coup ; les Oiseaux venaient d'achever leur prière du soir, et la terre, tiède encore, se préparait dans le silence au repos de la nuit.

Le Sphinx à tête de mort donna alors le signal du départ, et le petit cortège se mit en marche, suivant à pents lents le sentier qui conduisait aux bruyères roses.

Des faucheurs, dont l'emploi consistait à débarrasser le chemin, précédaient le corps, qui était entouré, d'un côté, par les Bêtes à bon Dieu, et de l'autre, par les Mantes religieuses, que suivaient les Porte-Queues.

Venaient ensuite les Fourmis communes, les Spectres et enfin les Chenilles processionnaires.

Quand on fut à quelques pas du mûrier où étaient restés les frères et les sœurs désolés du Ver à soie qui venait de mourir, la Pyrochre cardinale, jugeant qu'il n'y avait plus de danger d'être entendu par eux, et de renouveler ou de troubler leur douleur, l'hymne des morts fut, sur son ordre, entonné par le chœur des Scarabées nasicornes, et chanté ensuite alternativement par les Grillons et par les Bourdois.

De temps en temps les chants cessaient, et l'on entendait distinctement des soupirs, et même des sanglots, qui témoignaient des regrets universels qu'inspirait la perte de l'humble insecte que l'on conduisait à sa dernière demeure.

Arrivé au champ des bruyères, on aperçut non loin de quelques tombeaux qui s'étaient refermés depuis peu, ainsi que l'indiquait la terre fraîchement remuée qui les couvrait, et parmi quelques fosses, qui semblaient avoir été creusées en prévision peut-être des besoins futurs de quelques-uns mêmes des assistants, une petite fosse sur laquelle étaient penchés encore les Fossoyeurs ou Nécrophores.

Ce fut vers cette fosse que le convoi se dirigea.

Les chants avaient cessé, les sanglots aussi, et même les soupirs ; car, dans toutes les grandes douleurs, il y a un moment de profond abattement qui les rend absolument muettes.

Mais quand les Insectes qui portaient le corps l'eurent déposé dans la tombe, et quand on put voir que rien ne le séparait plus de la terre

aride et nue, les cris et les sanglots éclatèrent de nouveau, et la douleur ne connut plus de bornes.

Alors s'approcha de la tombe encore ouverte un Insecte entièrement vêtu de noir :

« Pourquoi pleurez-vous ? s'écria-t-il. Et jusques à quand ceux sur qui pèse le fardeau de la vie pleureront-ils ceux que la mort a délivrés ? Mais pleurez, ajouta-t-il, car celui qui est là n'a rien à craindre de votre douleur ; vos larmes ne le ressusciteront point. Après la mort, qui donc voudrait reculer vers la vie ?

Mais les sanglots se faisaient encore entendre, car personne n'était consolé.

« Frères, dit un autre orateur en s'avançant à son tour. C'est à leur naissance et non à leur mort qu'il faut pleurer les Vers à soie. Notre frère est mort, réjouissez-vous, car il n'a eu de la vie que les fleurs et les feuilles ; en quittant la terre, il a quitté toutes les douleurs et n'a perdu que les misères. Je vous dis la vérité ; vous êtes de pauvres Vers comme moi, pourquoi vous flatterais-je ; ce n'est pas nous autres, malheureux, que la vue de la mort doit troubler. »

Mais ils pleuraient toujours.

Et un de ceux qui pleuraient, prenant la parole à son tour ;

« Nous savons, dit-il que tout ce qui commence a une fin, et qu'il faut donc mourir ; nous savons ce qu'il faut de courage pour gagner sa vie feuille par feuille, et sa feuille, bouchée par bouchée ; nous savons ce qu'il faut de patience et d'abnégation pour qu'une feuille de mûrier devienne une robe de soie ; nous savons combien sont durs les travaux de la cabane et ceux de l'atelier, et qu'une fois enfermé dans notre triste cellule nous pleurerions en vain les songes de notre courte jeunesse avant que notre tâche soit achevée ; nous savons enfin qu'à tout prendre, mourir, c'est de cesser de filer, la mort n'étant que l'autre bout de ce fil que commence la vie : nous nous disons aussi que, de quelque côté qu'on se tourne, on voit mourir et que, quand on regarde en soi-même, on voit mourir encore, et que notre frère qui est mort, n'a donc cédé qu'au destin ; mais nous aimions notre frère, et rien ne nous consolera de l'avoir perdu. »

Et tous dirent avec lui :

« Nous aimions notre frère, et rien ne nous consolera de l'avoir perdu. »

La Mante religieuse s'approcha alors :

« J'ai pleuré comme vous notre frère qui est

mort, dit-elle, et pourtant, toutes les fois que je vois un Ver à soie sur le point de mourir, je ne puis empêcher mon cœur de s'épanouir. Va dans l'autre monde, lui dis-je ; tu y seras mieux que dans celui-ci, où l'on est mal. Là, s'ouvriront pour toi les portes qui s'ouvrent pour les petits comme pour les grands : là, tu retrouveras ceux que tu as perdus, et tu les trouveras au milieu des fleurs qui ne meurent pas et des mûriers toujours verts, sur le bord des neuf fontaines qui ne tarissent jamais ; et, quand tu les auras retrouvés, tu leur diras de nous attendre ; nous que la vie retient encore, car mourir, c'est renaître à une vie meilleure.

Et quand le bon Insecte eut ainsi parlé, les pleurs cessèrent tout à coup.

« Et maintenant, ajouta-t-elle, allez et volez sans bruit, notre frère n'a plus besoin de vous. »

Et chacun ayant déposé sur la tombe une fleur de bruyère rose, les uns disparurent dans un pâle rayon de la lune qui venait de se lever, et les autres regagnèrent, à travers les herbes, leurs petites demeures.

Et tous étaient consolés, car ils se disaient avec la Mante religieuse : « Mourir, c'est renaître à une vie meilleure. »

JULES HETZEL.

NOCES D'ARGENT

DU SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Les anciens élèves de cette institution ont reçu l'invitation suivante :

Cher Ami,

Depuis longtemps déjà et à plusieurs reprises, les anciens élèves de cette maison ont témoigné le désir de se réunir sous le toit de leur *Alma Mater* avec leurs anciens supérieurs, directeurs et professeurs.

Nous n'attendions qu'une occasion favorable pour nous rendre à leurs vœux et pour satisfaire un besoin que nous éprouvons nous-mêmes de revoir chacun de ceux qui ont laissé leur nom dans les annales de notre histoire et leur souvenir dans le cœur de leurs anciens directeurs.

Cette occasion favorable se présente cette année et nous la saisissons pour convoquer à une grande réunion toute la famille trifluvienne.

Il y aura bientôt vingt-cinq ans que le Collège des Trois-Rivières a été fondé, on le sait, par les soins et les sacrifices des regrettés Mgr Thomas Cook et M. J. E. Turcotte. Une fête sera organisée pour célébrer la mémoire des fondateurs et les "Noces d'Argent du séminaire," et nous avons cru que la plus belle couronne que nous puissions former pour cette fête de famille serait la réunion

amicale et sympathique de nos quatorze cents élèves autour de leurs anciens supérieurs et professeurs.

En votre qualité d'ancien élève, vous êtes donc, non pas seulement invité à prendre part à cette fête, mais quasi-sommé de comparaître, au jour et à l'heure indiqués, "à la grande salle du Séminaire des Trois-Rivières, le vingt-quatre juin prochain, à six heures et demie de l'après-midi.

Le programme de la fête, qui vous sera expédié plus tard, vous dira ce qui sera exigé de vous depuis cette heure jusqu'au lendemain soir,

Pour vous commander ainsi, il faut être sûrs de vos sympathies et bien convaincus que vous ne doutez pas des nôtres à votre égard.

Vous serez donc fidèle au rendez-vous, et de notre côté nous osons vous assurer de la plus bienveillante réception et de la plus cordiale bienvenue qu'il nous sera possible de vous offrir en ce jour-là.

Venez avec toute l'assurance d'un frère qui vient revoir des frères, ou d'un enfant qui retourne à la maison paternelle.

Notre désir le plus ardent, c'est qu'aucun ne manque à l'appel.

Qu'il soit bien entendu que nous voulons comprendre, dans cette invitation chaleureuse, tous ceux qui sont passés dans cette maison depuis vingt-cinq ans, soit en qualité de supérieur, de membre de la corporation, de directeur, de professeur ou de régent, soit comme élève du Grand ou du Petit Séminaire.

Et pour n'en omettre aucun, nous vous prions de faire connaître les adresses de ceux qui, à votre connaissance, n'auraient pas reçu la présente circulaire, afin que nous la leur adressions sans retard. De plus, nous sollicitons de votre bienveillance, la faveur d'une réponse, afin de nous assurer approximativement du nombre de ceux qui seront présents.

N'allez pas vous dispenser facilement de l'obligation où vous êtes d'apporter votre contingent de bonheur ou d'agréables souvenirs à cette réunion de famille : il faut des raisons majeures, incontrôlables, pour faire pardonner votre absence. Mille voix vont vous juger, et vous serez heureux si vous trouvez grâce devant un pareil tribunal !

Nous vous dirons donc : "Au revoir, le vingt-quatre juin prochain ! !"

Les portes du Séminaire s'ouvriront à deux battants pour vous recevoir, les murs trassilleront d'allégresse sous vos pas joyeux, pendant que la vieille cloche vous rappellera, dans son vieux langage les souvenirs d'autrefois.

La Chapelle, l'Étude, la Récréation, le Réfectoire, les Dortoirs, toute la maison sera à vous pour vingt-quatre heures, avec les jardins, les bocages, le gymnase, le jeu de paume, etc., etc. . . . "Vous serez chez vous," et nous ne serons plus vos maîtres, mais vos serviteurs dévoués et vos amis les plus heureux.

"A bord" pour les Trois-Rivières, et qu'aucun ne manque au rendez-vous !

Nous voulons avoir mille voix pour chanter ensemble, au moins pendant un jour : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

En attendant ce jour heureux, daignez agréer les souhaits de bonheur et l'amitié sincère du Supérieur et des directeurs actuels de votre *Alma Mater*.

Signé, au nom de tous :

L. S. RICHARD, Ptre Supérieur ;
Prés. du comité d'organisation intérieure,

H. BARRI, Ptre, Dir. du G. Sm.,
Vice-Président,

J. E. R. CAISSE, Ptre, Prof. des Études, Secrétaire.
Sém. St-Joseph des Trois-Rivières.

Arrivée à Constantinople de S. B. Mgr Véhabédian

PATRIARCHE DES ARMÉNIENS DE TURQUIE

Comme nous avons déjà annoncé, le *Jupiter*, du Lloyd austro-hongrois, ayant à bord plus de soixante-quatre personnes représentant le clergé, l'Assemblée nationale, le Conseil Civil, la presse et la jeunesse arménienne, quitta notre ville samedi soir, pour se porter à la rencontre de S. B. Mgr Véhabédian, Patriarche des Arméniens de Turquie.

A sept heures du soir, tout le monde se mit à table. Chacun dina avec le meilleur appétit et l'on trinqua avec non moins d'enthousiasme.

Des toasts furent portés à S. M. I. le Sultan, et à S. B. Mgr Véhabédian.

Quelques-uns des convives prononcèrent des speechs de circonstance.

Après une traversée de onze heures, le *Jupiter* arriva aux Dardanelles, dimanche, à six heures du matin.

Toute la députation descendit à terre, pour assister à la messe en l'église arménienne de la ville.

Plusieurs délégués allèrent ensuite faire visite à LL. EE. le gouverneur et le commandant militaire.

Sur une dépêche télégraphique, signalant l'arrivée prochaine aux Dardanelles du paquebot portant S. B. Mgr Véhabédian, une partie des habitants, le clergé et les membres des Ephories se rendirent à la rencontre du Patriarche, sur un bateau spécialement frété à cet effet.

A neuf heures et demie, l'*Espero* fut signalé. C'est à bord de ce navire que voyageait Sa Béatitude.

Au même instant le *Jupiter* se pavoya en l'honneur du prélat. Une partie de la députation accosta l'*Espero* sur une barque fournie par les autorités locales.

Le *Memphis* et l'*Achille*, du Lloyd austro-hongrois qui traversaient le détroit, hissèrent leurs pavois en passant en vue du *Jupiter* et de l'*Espero*.

Un grand nombre de caïques et de barques remplis de monde entouraient les deux paquebots.

Sur l'invitation de la délégation, le nouveau Patriarche quitta l'*Espero* et monta à bord du *Jupiter*, qui hissa immédiatement le pavillon ottoman au grand mât.

A midi précis, le *Jupiter* leva l'ancre et lit route pour la capitale.

S. B. Mgr Véhabédian présida ensuite un banquet servi à bord.

A deux heures de relevée, le *Jupiter* mouilla devant Gallipoli.

Une foule compacte se pressait sur les quais.

Le clergé, les membres du conseil communal arménien, le vicaire du métropolitain grec assisté de six autres ecclésiastiques, et des notables appartenant aux deux communautés se rendirent sur le paquebot, pour souhaiter la bienvenue au nouvel élu.

Le vicaire orthodoxe baisa la main de Sa Béatitude qui témoigna de sa profonde reconnaissance pour les nombreuses marques de sympathie d'ailleurs mutuelles, que l'Eglise et la nation grecque ne cessaient de témoigner à la nation arménienne.

Peu après, le gouverneur de Gallipoli étant absent, son lieutenant, accompagné des autorités civiles et militaires, vint rendre visite à Sa Béatitude.

Une députation alla immédiatement après rendre cette visite aux autorités gouvernementales.

Vers 7 heures du soir, le *Jupiter* quitta Gallipoli et poursuivit sa route vers Constantinople.

Le repas du soir ne fut pas moins gai que celui de la journée.

Le Patriarche avait à sa droite M. Schülze, inspecteur du Lloyd austro-hongrois, et M. Brugger, premier commandant du *Jupiter*.

Des toasts furent portés à S. M. I. le Sultan et au Patriarche.

Des discours en arménien et en français furent également prononcés par les convives.

Hier, à huit heures et demie, le *Jupiter* rentra dans notre port.

Le bateau No 12 du *Chirkel-i-hairié*, loué par les habitants arméniens de Scutari, se porta à la rencontre du *Jupiter*.

M. l'abbé Roustchouklian, *locum tenens* du siège patriarcal, Dicran essendi Youssoufian, président de l'Assemblée nationale arménienne, et les membres du Conseil Civil partirent également sur un bateau-mouche fourni par l'Amirauté, pour aller au devant du *Jupiter*.

S. B. Mgr Véhabédian descendit sur ce petit vapeur, qui le conduisit au quai de Coum-Kapou.

Les délégués suivaient sa Béatitude sur d'autres bateaux-mouches.

A l'échelle de Coum-Kapou, les dignitaires

ecclésiastiques, S. E. Simon bey Maksoud et divers personnages reçurent le nouveau Patriarche qui fut solennellement conduit à la Cathédrale, précédé d'un grand nombre de gendarmes et d'agents municipaux, rendant les honneurs, tout en maintenant l'ordre.

Une foule compacte se pressait sur tout le parcours du cortège.

Après les prières d'usage, le nouveau Patriarche prononça une courte allocution qu'il termina par l'oraison pour la conservation des jours précieux de S. M. I. le Sultan. Toute l'assistance poussa avec enthousiasme le cri de *Amen !*

A l'issue de la cérémonie, Sa Béatitude se dirigea vers le tombeau de Mgr Nersès, d'heureuse mémoire, et pria pour le repos de l'âme du toujours regretté Patriarche.

Mgr Véhabédian fut ensuite conduit au Patriarcat, où il prit place sur le siège patriarcal, élevé dans la grande salle de réception. Là, il reçut les félicitations des autorités spirituelles et temporelles.

— *Phare du Bosphore* 28 | 4 | 85.

RUSSES ET ANGLAIS EN CORÉE

(Port-Hamilton)

L'occupation de Port Hamilton par les Anglais a causé une grande émotion dans les cercles maritimes en Russie. Avant d'établir un jugement sur ce fait, dont l'importance n'a échappé à aucune des personnes au courant des rivalités européennes en extrême Orient, il est bon d'attendre que l'on ait des renseignements sur les conditions de la prise de possession de cette belle position maritime. En effet, Port-Hamilton appartient à la Corée, et l'on peut se demander si la cession de ce territoire a été faite par le roi de Corée ou bien consentie par la Chine, en vertu de promesses faites à l'Angleterre.

Jusqu'à présent, les journaux anglais ont peu parlé de cet événement, et aucune question n'a été adressée au cabinet Gladstone à ce sujet ; nous n'aurons donc des renseignements exacts que par les lettres de Chine et du Japon.

Port-Hamilton est dans le détroit de Corée, dans un groupe d'îles situé au nord-est de la grande île de Quelpaert et un peu au nord du 34^e degré de latitude nord. Actuellement, il n'a aucune importance, mais c'est un point admirable comme sta-

tion maritime. Le mouillage est non-seulement parfaitement abrité, mais, comme il est encaissé entre des hautes terres, il est à l'abri de toute attaque du large. De plus, ce point entre les mains d'une puissance européenne est destiné à devenir un grand entrepôt. Placé entre la Corée et le Japon, sur la route des bâtiments qui remontent à Seoul, toutes proportions gardées, il peut être dans l'avenir, pour le commerce de la Corée, ce qu'est Hong-Kong pour les provinces méridionales de la Chine.

Port-Hamilton était depuis longtemps convoité par les Anglais et les Russes, et ceux-ci y maintenaient constamment un navire en station. Limitrophe de la Corée, la Russie a besoin sur sa côte du Pacifique d'un port qui ne soit pas comme Vladivostock, la capitale du territoire sibérien compris entre l'Amour et la mer d'Okhotsk, fermé par les glaces pendant une partie de l'année ; on lui prête depuis longtemps l'intention de s'établir à Port-Lazaret, sur la côte orientale de la Corée, dans la partie de la province de Ham-Kiung, la plus riche et la plus peuplée.

La Russie a en extrême Orient une politique patiente qui procède par voie d'assimilation et qui la conduit lentement, mais sûrement, à son but. Ainsi une colonie de Coréens est établie en Primorskaïa, des marchands russes ont épousé des Coréennes et leurs enfants sont élevés dans la foi chrétienne. Des écoles ont été ouvertes pour les jeunes Coréens, et déjà les instituteurs et les prêtres obtiennent de grands succès. Cette colonie fondée de l'autre côté du fleuve Tumen, la ligne de séparation entre la Russie et la Corée, attire à elle tous les mécontents. Des milliers de Coréens fuyant la famine ou l'oppression des fonctionnaires, des chrétiens persécutés, des émigrants voulant améliorer leur position, traversent chaque année le fleuve pour se placer sous la protection du pavillon moscovite.

On comprend donc qu'à Saint-Pétersbourg on s'émeuve de la prise de possession de Port-Hamilton, qui serait, en cas de conflit avec l'Angleterre, une excellente base d'opérations pour les forces anglaises qui voudraient agir sur Vladivostock. On peut du reste se demander comment s'est faite cette nouvelle annexion, et si la Chine n'a pas donné à l'Angleterre ce qui ne lui appartenait pas.

— *La Turquie*, 29 | 4 | 85.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés proposées dans l'Etudiant d'avril 1885, p. 69.

1. mercure

- 2. P
- Pio
- Prelle
- Pieuent
- Eleve
- Euo
- F

- 3. Caron
- Abima
- Rimer
- Omega
- Nerac

- 4. Corps
- Obolo
- Robin
- Plino
- Senex

5 Question littéraire

" Cette obscure clarté, qui tombe des étoiles, Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles."

Quel est l'auteur de ces deux vers et que pensez-vous du premier ?

R. Ces deux vers sont de P. Corneille. Rodrigue les laisse tomber de ses lèvres lorsque, sollicité par son Roi, il commence le récit du combat où sa valeur a terrifié les barbares envahisseurs de l'Espagne et provoqué tout à la fois leur admiration.

Comme le courage du Cid, l'alliance de mots que renferme le premier de ces deux vers offrait et ravit ; " Obscure clarté. " Deux mots qui d'ordinaire anéantiraient leur propre sens s'unissent ici pour produire un tableau charmant, pour prendre le spectacle d'une belle nuit où la lumière du ciel paraît se mêler aux ombres de la terre. Pourtant je ne puis m'empêcher de penser haut que s'il m'arrivait d'écrire aussi bien dans une de mes compositions de classe, je verrais un affreux trait lacérer sans pitié ce que les siècles ont admiré chez Corneille. Je conçois facilement ici la raison de la sévérité. On appelle ces heureuses fautes des grands écrivains les hardiesses du génie. Or tout le monde admet sans trop hésiter, que je puisse être hardi, mais avant de déclarer que je suis un homme de génie, mes contemporains, particulièrement mon professeur, préfèrent attendre le jugement des siècles et jusque-là ce dernier corrigé mes fautes sans aucun égard pour ma future renommée. J'admets toute la prudence du procédé ; seulement pourquoi semble-t-on monopoliser ce système au profit des écoliers et ne l'applique-t-on pas à ces écrivains qui invoquent les droits révolutionnaire, de la poésie de Victor Hugo en faveur de leur problématique génie ? Pardou... Vous voyez que la hardiesse ne manque pas.

L.

6 Calembour

" Quels sont les artistes de Paris qui ont le plus de goût pour la navigation ? "

R. Les comédiens ; car on les voit presque toujours sur la Seine (scène).

7 Calembour

" Quo pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits ? "

R. Je pense que c'est agir en seau (sot).

8 Distinction philosophique

Quelle différence y a-t-il entre l'idée et la perception ?

R. Les modernes ne font aucune distinction entre ces deux termes : c'est à tort — Les anciens distinguaient.

La perception désigne l'action vitale de l'âme. L'idée désigne l'objet qui détermine l'intellect à cette action : vitale ou qui termine l'action vitale elle-même. Zigliara 4 (1) VIII.

9 Enigme

" Quelle est la chose qui jour et nuit reste dans son lit ? "

R. La rivière.

10

Quels sont les auteurs de l'Hexaméron, du conte de la Barbe bleue ?

R. — St-Basile est l'auteur de l'Hexaméron.

" Quand je lis l'Hexaméron, disait Saint Grégoire de Nazianze, et qu'avec lui je suis transporté au trône du Créateur, je comprends alors toute l'économie de son œuvre créatrice : je comprends mieux que je n'aurais pu le faire par mes réflexions, l'auteur sublime et admirable de l'univers. "

Les homélies de St-Basile sur l'œuvre des six jours ont fait l'admiration des contemporains.

Écoutons cette grande voix du 4ème siècle :

" Il est des villes, qui, depuis le lever du jour jusqu'au soir, repaissent leurs regards du spectacle de mille jeux divers ; elles ne se lassent pas d'entendre des chants dissolus qui font germer la volupté dans les âmes... Et nous, que le Seigneur, le grand artisan des merveilles, appelle à la contemplation de ses ouvrages, nous laisserons-nous de les regarder, ou serons-nous paresseux d'entendre les paroles de l'Esprit-Saint ? Ne nous presserons-nous pas plutôt autour de ce grand atelier de la puissance divine, et, reportés en esprit vers les temps antiques, ne saurons-nous pas embrasser d'un regard tout l'assemblage de la création, selon les renseignements que Dieu lui-même a donné à son serviteur Moïse ? " — " Si quelquefois, dans la sérénité de la nuit, portant des yeux attentifs sur l'inexprimable beauté des astres, vous avez pensé au Créateur de toutes choses ; si vous vous êtes demandé qui est celui qui a semé le ciel de telles fleurs ; si quelquefois, dans le soir, vous vous avez étudié les merveilles de la lumière, et si vous vous êtes élevé, par les choses visibles, à l'être invisible, alors vous êtes un auditeur bien préparé, et vous pouvez prendre place dans ce magnifique amphithéâtre ; venez : de même que, prenant par la main ceux qui ne connaissent pas une ville, on la leur fait parcourir, ainsi je vais vous conduire, comme des étrangers, à travers les merveilles de cette grande cité de l'univers. " " Si les choses visibles sont si belles, que seront les invisibles ? Si l'immensité des cieux dépasse la mesure de la pensée humaine, quelle intelligence pourra pénétrer dans les profondeurs de l'éternité ? "

L'Hexaméron renferme plusieurs erreurs de physique. L'ouvrage n'en est pas moins scientifique — C'est le chef d'œuvre de St-Basile — L'H. a été traduit en français par l'abbé Auger. Mgr Cruice est auteur d'un essai critique sur l'Hexaméron.

L'auteur du conte la barbe bleue est Charles Perrault m. en 1703.

11 Sophisme

Vous êtes où je ne suis pas, Or je ne suis pas dans une marmite, Donc vous êtes dans une marmite.

Réfraction du Sophisme.

Je suis où vous n'êtes pas. Je distingue.

Je suis où vous n'êtes pas, c'est-à-dire dans un lieu qui est nécessairement une marmite, je nie, c'est-à-dire dans un lieu quelconque où vous n'êtes pas, je concède.

Or vous n'êtes pas dans une marmite, je concède.

Donc je suis dans une marmite, je nie le conséquent et la conséquence d'après la distinction susdite. Il y a de fait une multitude d'endroits où vous ne vous trouvez pas et qui ne sont pas des marmites et où je puis puis me trouver mieux même que dans la plus belle des marmites.

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1 Losange

Il ne peut être à vous, c'est moi seul qui le gagne
Levez les yeux en haut, au haut d'une montagne
Ce qui dans un beau vase, apparaît au dedans
Ce qui, hors de nature, étoupe peuple et grands
Voiture de jadis, qui n'est plus en usage
L'eau qui lui donne un nom, lui fait un beau rivage
Il vit dans l'eau, le feu, dans tous les éléments.

V. P.

2 Triangle

Animal dont la coque est plus belle que lui
Terme dont l'action est d'amener l'ennui
Une ville de France, ici bien peu connue
Cette ville, en Syrie, est la première en vue
Pronom démonstratif, qui passe une revue
Un petit métal clair, le désir des humains
Ce qui convient autant aux salons qu'aux jardins.

3 Charades

Mon premier tu le vois dans le chant liturgique
Mon second près d'un mont est un vieux mot français.
Mon tout au Canada fut l'évêque énergique
Qui répandit partout son zèle et ses bienfaits.

A. L.

Mon premier prend le nom de peuplé village,
Mon second ne dit rien mais unit le langage.
Mon tout un saint évêque adoré par les siens
Rendit mille bienfaits à ses diocésains.

A. L.

Mon premier appartient au chant, à la musique,
Mon second est une arme à l'enfant des forêts.
Mon tout, en Colombie, alla porter la paix :
Evêque maintenant puissant en polémique.

A. L.

4 Problème

1 Trouvez 10 un multiplicande unique et neuf multiplica-
teurs successifs ;

20 Un multiplicateur unique et neuf multiplicandes suc-
cessifs ; dont les produits soient, dans les deux cas, neuf
nombres de neuf chiffres composés de neuf fois le même
chiffre.

E. V.

5 Enigme

Qu'est-ce qui est blanc, long, rond, meurt sans enfants et
paraît pour la première fois suspendu ?

E. V.

Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret ?

E. V.

LETTRE DE CONSTANTINOPLE

Nous sommes les hôtes des Turcs depuis deux jours. Nous avons dit la sainte messe dans une église à deux pas de notre hôtel Pesth, chez les bons Pères franciscains qui nous ont accueillis avec la plus grande bienveillance, comme des frères, selon leur expression. Le bon Dieu veille évidemment sur nous. Nous avons craint d'arriver à Constantinople ; nous avions de cette ville une idée si défavorable : mais nous sommes aussi en sûreté que dans toute autre ville de l'Europe. Quelle ville sale ! quel peuple grossier et malpropre ! quelles rues étroites et tortueuses ! Nous avons souvent sous les yeux des scènes indescriptibles, c'est un monde nouveau qui nous étonne à chaque instant. Le costume change comme le plumage des oiseaux. L'air est frais, le ciel beau.

Voilà deux jours que je suis ici, et je ne puis pas encore compter 5 francs avec leur argent : quelle complication ! On nous étonne quand on nous dit : pour votre déjeuner, ce matin, \$16.00 ! et nous n'avons pris qu'une tasse de café, un peu de beurre et 4 à 5 onces de pain. Mais lorsque notre boursier va pour payer, il ne donne que 3 francs 50 centimes.

Nous partons demain, le 30, à 4 heures P. M. pour Jérusalem. Nous donnons chacun \$60.00 de Constantinople à Jaffa : c'est très cher. Nous ne serons rendus à Jaffa que dans 7 jours.

29 avril 1885.

ESPAGNE ET MAROC

Les irrépressibles et farouches Maures qui vivent sous le sceptre de Muley-Hassan, Sultan du Maroc, ont décidément pris en grippé les Espagnols. A peine le cabinet de Madrid avait-il obtenu satisfaction pour l'attentat commis sur des Espagnols à Alhucemas, que d'autres Maures, ceux du cap Blanco assaillaient les colons espagnols de cet établissement. Ceux-ci n'eurent que le temps de se réfugier sur un vaisseau espagnol qui était à l'ancre dans la baie, pour sauver leurs vies menacées. Ces « imprudences » pourront coûter cher au souverain du Maroc.

— *J'Osmanli*, 29 | 4 | 85.

AUX COLLÉGIENS DÉVOTS A
MARIE

COLLEGE DE LÉVIS

A Messieurs les Collégiens,

Bien chers amis, qui êtes à même de goûter encore le beau temps du collège, permettez à un ami de l'enfance et de la jeunesse studieuse, de venir combler un vide dans votre charmante petite revue *l'Étudiant*. Ce qui sans doute réjouira un grand nombre d'entre vous, j'en suis sûr. Je ne veux pas vous faire attendre davantage pour vous faire connaître ma pensée, sachant à l'avance, et cela sans présomption de ma part, que votre bon cœur d'écolier m'approuvera sur le champ. Je voudrais vous faire aimer Marie, la Vierge Immaculée à l'exemple de S. Stanislas, de S. Louis-de-Gonzague, du Bienheureux Jean Berchmans : patrons de la jeunesse, qui ne passaient pas un seul jour sans confier à cette bonne mère le soin de leur âme, de leurs études et de leur vocation, lui disant *Monstra te esse matrem, vitam praesta puram, iter para tutum*.

Montrez-vous ma mère, conservez mon innocence au milieu du périlleux voyage de la vie.

Dans ce but, je viens demander, aujourd'hui bien bas à l'oreille du Rcv. F. A. Baillaigé, votre bon et sincère ami, une toute petite place dans la revue *l'Étudiant* pour y insérer chaque mois un petit travail sur les congrégations de la Ste-Vierge établies dans le monde et dans les maisons d'éducation.

Heureux si je puis par ce travail porter un bon nombre d'entre vous à s'enrôler sous la bannière de la Vierge Immaculée. Voilà le souhait que mon cœur vous fait à vous qui n'appartenez pas à la congrégation de la Ste-Vierge.

Quant à vous Messieurs les aînés qui allez bientôt dire adieu au beau temps du collège, voilà le conseil d'un ami : continuez toujours dans le monde à appartenir à une congrégation de Marie Immaculée.

Soyez sûrs qu'elle sera toujours pour vous un puissant secours qui vous assurera le succès dans vos nouvelles études et dans toutes vos entreprises.

Au revoir

UN CONGRÉGANISTE DE LA STE-VIERGE.

Montréal, mai 1885.

De vous toutes, chères âmes, quelle est la plus utile et la plus heureuse ? Celle qui est *la plus unie à Dieu*.
SYLVAIN.

Que les temps sont changés à Lévis ! Il y a à peine un mois, on travaillait activement, mais aujourd'hui, le travail a été laissé de côté ou du moins négligé pour s'occuper du sujet de toutes les conversations : la levée des troupes pour le Nord-Ouest. La ville de Lévis possède une batterie de garnison qui compte sous ses drapeaux les fils des bonnes familles. Un bon nombre d'étudiants y sont enrôlés. De jour en jour nous attendons l'ordre de nous rendre sur le lieu de l'action, notre ardeur belliqueuse est éveillée et l'ordre du départ sera reçu avec plaisir.

Nous oublions tout dans notre excitation, nous oublions les craintes maternelles ! Combien de nuits vont se passer sans sommeil pour nos mères qui penseront à leurs enfants loin d'elles ! Que de prières ferventes vont monter vers Dieu et le supplier d'épargner ces pauvres soldats et de les défendre contre les balles ennemies. Nous oublions toutes ces choses, mais, que voulez-vous, c'est la jeunesse.

Dans ma dernière lettre je vous ai parlé de l'extérieur du collège, aujourd'hui je parlerai de la vie intime.

Les élèves sont divisés en deux catégories les externes et les pensionnaires.

Comme vous savez sans doute, nous avons un cours commercial et un cours classique.

Dans ce dernier cours, nous possédons une société de discussion et de déclamation : l'Académie St-Augustin. Nous avons eu d'intéressantes discussions. Ce sont les philosophes qui ont ouvert les séances de discussion par le sujet *La plume et l'épée*. Laquelle avait été la cause de plus de bien ? La plume remporta la victoire par deux voix de majorité. Les rhétoriciens, suivant l'exemple de leurs aînés, entreprirent la discussion à savoir : *Si la domination française avait été préférable à la domination anglaise*. Ce vote fut pris et il fut trouvé un nombre égal de votes pour chaque candidat, de sorte que l'on ne put réclamer la victoire ni d'un côté ni de l'autre. Nous avons eu aussi plusieurs travaux importants par des prêtres et d'autres élèves.

Cette académie a pour but le progrès intellectuel. Dans ces sociétés nous nous préparons (je veux parler de ceux qui se destinent au monde) aux combats qui se livrent dans l'arène po-

litique. C'est le meilleur exercice que l'on puisse recommander aux jeunes gens, il développe notre talent oratoire, nous accoutume à parler en public et nous apprend à pouvoir répondre *ex abrupto* à toutes les objections que l'on peut nous poser dans une discussion.

Je recommanderai cela à une personne timide, car la timidité dans le monde est l'un des plus grands embarras qui empêche beaucoup de personnes de talent de se produire.

Ainsi, lecteur timide, suivez ce conseil dicté par ma propre expérience et je vous promets qu'au bout de 2 ou 3 discussions, la timidité ne se trouvera plus chez vous.

Les physiciens et les rhétoriciens travaillent avec une noble ardeur pour se préparer aux examens si redoutés du Baccalauréat.

La solennité de Pâques a été célébrée avec pompe. La fanfare a fait entendre ses plus beaux morceaux, tandis que la société Palestrina, sous la direction de M. Victor Charland, Ptre, a fait entendre une magnifique messe en parties.

Au revoir.

NORINE.

Notre organisation municipale

ARTICLE II (Suite)

DES CONSEILS MUNICIPAUX

La charge de conseiller peut-elle être refusée ?

L'office de conseiller, comme toute autre charge municipale, du reste, est une charge publique qui, comme telle, ne peut pas être refusée, excepté en payant une amende. Cette charge, bien que très onéreuse, est gratuite. Tout contribuable est tenu de l'accepter quand elle lui est offerte et de l'exercer comme une des obligations auxquelles il est tenu.

Quelles sont les personnes exemptées des charges municipales ?

Sont exemptés : 1^o les membres du Parlement fédéral et du Parlement provincial.
2^o Tous les fonctionnaires civils, les em-

ployés du Parlement et les officiers de l'Etat-Major de la milice.

3^o Les avocats, les notaires, les arpenteurs, les médecins, les apothicaires et les instituteurs pendant qu'ils exercent leurs professions.

4^o Les pilotes licenciés et les navigateurs de profession.

5^o Tout meunier quand il est le seul employé dans un moulin.

6^o Les personnes âgées de plus de 60 ans.

7^o Les geoliers et les gardiens de maisons de détention, de correction et de réforme.

8^o Les employés de chemin de fer.

9^o Les personnes qui occupent actuellement déjà une charge municipale.

10^o Celles qui en ont occupé une dans les deux années immédiatement précédentes.

Les personnes exemptes des charges municipales sont tenues de se prévaloir de leur exemption en donnant avis au conseil dans les quinze jours qui suivent leur nomination, sinon elles seront obligées d'exercer la charge à laquelle elles ont été nommées.

Quelles sont les personnes légalement incapables d'exercer les fonctions municipales ?

R. 1^o Les mineurs.

2^o Les personnes dans les ordres sacrés et les ministres de toutes les croyances religieuses.

3^o Les membres du Conseil privé.

4^o Les juges de la cour du Banc de la Reine, de la cour supérieur, de la cour de vice-amirauté, les magistrats de district ou de police et les shérifs.

5^o Les officiers en pleine paie de l'armée ou de la marine de Sa Majesté et les officiers ou hommes du corps de police provincial.

6^o Les aubergistes, hôteliers ou maîtres de maison d'entretien public.

7^o Toute personne qui ne réside pas dans la municipalité.

Une personne incapable qui exerce une fonction municipale est passible d'amende et d'expulsion sur poursuite à cet effet.

M. J. T.

(A continuer).

SCIENCE VULGARISEE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETTRE IV

LES DENTS

(Suite)

Dans un château, au milieu de la campagne, où il faut se suffire à soi-même, on doit, pour bien faire, être muni d'avance de tout ce qui est nécessaire pour les réparations du bâtiment ; et il y a ce qu'on appelle un intendant, qui tient tout sous clef et qui distribue aux ouvriers tout ce qu'ils demandent pour travailler. L'intendant donne des tuiles au couvreur, des planches au menuisier, des couleurs au peintre, au maçon des briques et de la chaux, notre chaux à nous, celle que nous avons dans les dents. Il a tout ce qu'il faut dans ses magasins, et c'est à lui qu'on s'adresse en toute occasion.

Notre corps est un château qui a aussi son intendant. Mais quel intendant ! quelle activité ! quel homme universel ! et que les intendants des grands seigneurs sont peu de chose en comparaison ! Il va, il vient, il est partout à la fois, et ce n'est pas là une manière de dire, comme quand nous voulons parler d'un homme actif : le *partout à la fois* est ici une réalité. Il a tout, non pas dans ses magasins, mais, ce qui vaut bien mieux, dans ses poches, et il les vide à mesure partout où il passe, faisant ses distributions sans jamais se tromper, sans jamais s'arrêter, et retournant s'approvisionner, d'une course infatigable, à chaque instant du jour et de la nuit. Et si vous saviez combien d'ouvriers il a sous sa direction, qui travaillent sans relâche, qui veulent tous des choses différentes, et qui ne badinent pas, allez. Pas moyen de leur dire : « Attendez un moment. » Ils ne savent pas attendre ; il faut leur donner toujours, et toujours, et toujours. Nous aurons plus tard un compte un peu long à régler avec ce miraculeux intendant, qui s'appelle LE SANG, si vous n'avez pas deviné son nom.

C'est lui qui, en faisant sa tournée dans

les mâchoires, a rencontré un beau matin nos germes éveillés, ne demandant plus qu'à travailler, et sur-le-champ a commencé avec eux sa distribution. Il fallait là du phosphore et de la chaux : il a tiré de ses poches du phosphore et de la chaux, et d'autres choses encore, pour être exact ; mais c'était là l'important, et nous ne pouvons pas tout dire.

— Et où donc le sang avait-il pris ce phosphore et cette chaux ?

— Je vous attendais là, et, si vous voulez avoir ainsi l'explication de tout, nous n'irons pas loin cette fois-ci. C'est que, voyez-vous, si je vous répons, je vais vous livrer mon secret, et vous lâcher le dernier mot de mon histoire, presque avant de l'avoir commencée.

Enfin, soit : cela vous donnera peut-être plus de courage pour continuer, quand vous saurez où nous allons.

L'intendant du vrai château distribue des tuiles, des planches, des couleurs, des briques, et de la chaux ; mais tout cela ne vient pas de lui, n'est-ce pas ? il l'a reçu de son maître. Notre intendant aussi n'a rien de lui-même ; tout ce qu'il distribue, il l'a reçu du maître de la maison, et ce maître, je vous l'ai nommé la dernière fois, c'est l'estomac. A mesure que l'intendant dépense, il faut bien que le maître renouvelle ses provisions, les renouvelle toutes, sans cela le travail s'arrêterait. A mesure que le sang distribue de tous les côtés ce qu'il a dans ses poches, il faut que l'estomac les remplisse de nouveau, et les remplisse de tout ce qui est nécessaire, sous peine de mettre la maison en révolution. Comme il n'y a rien dans l'estomac qui ne soit entré par la bouche, nous devons, nous autres, mettre dans la bouche tout ce qui est nécessaire au travail de nos nombreux ouvriers, et voilà pourquoi nous mangeons.

Je m'aperçois que je me suis embarqué aujourd'hui dans une explication dont je ne sortirai pas, car je vois bien ce que vous allez me dire. Quand vos dents ont commencé à pousser, vous n'aviez mangé, bien sûrement, ni phosphore ni chaux, puisqu'il s'était entré que du lait dans votre bouche.

Cela est clair. Ni alors, ni plus tard, vous n'en avez mangé, et vous n'en mangerez jamais, je l'espère bien. Et pourtant il en était entré dans la bouche, c'est bien certain ; sans cela, les dents n'auraient pas poussé : comment nous tirer de là ?

Voilà ce qui est arrivé. Dans le lait que

vous avez bu, il y avait du phosphore et de la chaux, mais en toute petite quantité.

Ainsi Dieu a imaginé en faveur des petits enfants cette admirable nourriture, le lait, qui contient, tout prêts à servir, tous les matériaux dont le sang a besoin, et qui est presque du sang tout fait, pour ainsi dire.

(A continuer).

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDE sur la veine liquide contractée tendant à modifier la théorie actuelle de l'hydraulique — par R. Steckel ingénieur du département des Travaux Publics du Canada. (1)

La contraction de la veine qui sort librement d'un réservoir rempli de liquide par un orifice pratiqué dans une de ses parois, est un phénomène parfaitement connu des physiciens et des hommes de science en général ; mais on est loin de pouvoir en dire autant des lois qui régissent la formation de cette veine. Malgré les savantes théories proposées à différentes époques pour expliquer la forte contraction près de l'orifice et déterminer la forme particulière du solide de révolution affectée par un jet liquide circulaire — celui qui présente le phénomène sous l'aspect le plus favorable pour l'investigation — la vraie solution du problème a toujours paru être aussi éloignée que jamais.

Le phénomène de la contraction nous indique d'une manière bien frappante que les lois ordinaires de la dynamique ne sont applicables au mouvement des liquides qu'à la condition de prendre des vérités de calcul pour des vérités de fait. En effet ce phénomène nous enseigne qu'à l'issue du réservoir la vitesse du jet est notamment inférieure à celle due à la chute d'un grave depuis la surface du liquide jusqu'au centre de l'orifice et de plus : que cette vitesse augmente ensuite rapidement, soit pour une distance égale au rayon de cette orifice, contrairement à ce qui aurait lieu si le liquide descendait de la surface comme un corps solide tombant librement dans l'espace.

C'est le théorème de Toricelli, mathématicien italien du 17^{ème} siècle, qui constitue encore aujourd'hui la base de l'hydraulique ; il peut s'énoncer comme suit : « Généralement et en faisant abstraction de tout obstacle ou cause

d'irrégularité, la vitesse d'un fluide à son passage par un orifice percé dans le côté d'un réservoir est celle qu'un corps pesant acquerrait en tombant librement de la hauteur comprise entre le niveau du liquide dans le réservoir et le centre de cet orifice. »

Si l'on a continué pendant si longtemps à se cramponner au théorème de Toricelli, c'est en grande partie à cause de la facilité relative avec laquelle l'élévation en principe fondamental, de ce théorème spécieux qui exige que le jet liquide soit dépourvu par abstraction de ce qui le constitue (tel que la nature veut qu'il soit dans la structure du monde) nous permet d'accommoder l'objet aux règles du calcul, comme le chevalier Maria Antonio Lorgna fondateur de la *Società Italiana* en 1782 le fait remarquer dans l'introduction à sa « Théorie Physico-mathématique sur le mouvement des liquides sortant des orifices des réservoirs. »

Pénétré de la justesse des vives exprimées par le savant physicien et mathématicien italien Lorgna il y a déjà plus d'un siècle et convaincu que l'explication raisonnée de la contraction de la veine liquide est le moyen le plus sûr d'associer les sciences hydrodynamique et hydraulique sur de meilleures bases, Mr. Steckel s'est spécialement appliqué à faire une étude approfondie de ce phénomène si remarquable. Ses expériences et ses raisonnements l'ont conduit à une théorie qui même dans l'état incomplet où elle se trouve nécessairement encore, permet de tracer le profil présenté par la veine contractée liquide au moyen de coordonnées obtenues par le calcul, avec une perfection, comme facsimile de la courbe naturelle, qu'on n'avait pas espéré d'atteindre auparavant.

L'auteur de cette étude d'une branche si épineuse de la science, prouve encore la solidité des principes avancés par lui en faisant la comparaison des coefficients de débit pour des tubes cylindriques et divergents calculés à l'aide de formules déduites de sa théorie avec les coefficients correspondants établis d'après les expériences faites par des hommes qui font autorité en ces matières, tels que Venturi, Bytelwein, Weisbach, etc.

Dans l'état actuel de la science, on est forcé de traiter théoriquement des questions d'hydraulique compliquées avant d'avoir trouvé moyen d'établir également par voie théorique, soit le débit par un simple orifice sous une charge constante, soit la force vive, soit la forme du jet lancé librement par cet orifice.

À cet égard M. Steckel suggère que l'on devrait admettre en principe ce qui suit, savoir :

1^o Dans un liquide parfait la force de répulsion et la force d'attraction moléculaire sont égales chacune à $\frac{1}{2}$ de la résistance offerte par l'inertie de la matière : de sorte que, cette résistance étant représentée par $1\frac{1}{2}$; si on l'augmente de la force d'attraction, on obtient une résistance égale à 2 ; et si au contraire on la diminue de la force de répulsion, on arrive à une résistance correspondant à 1.

CHS BAILLAIRGÉ.

(A suivre)

(1) Nos remerciements à M. R. Steckel pour l'envoi d'un exemplaire. Nous avons prié M. C. Baillairgé, ingénieur de la cité de Québec, de nous envoyer une petite critique sur la savante étude de M. Steckel : il nous envoie à l'instant le mémoire qu'il a lu devant la société royale du Canada, ces jours derniers. Merci. L'étude de M. Steckel fait voir qu'il est excessivement fort dans les sciences mathématiques. Espérons qu'il nous donnera plusieurs études de la valeur de celle-ci.

Visite des élèves finissants de philosophie du Collège Bourget aux élèves de philosophie du Collège Joliette.

Nos aimables visiteurs, au nombre de 10, sont arrivés à Joliette le 25 Mai au soir sur les huit heures. La fanfare du Collège, le personnel de la maison et tous les élèves les attendaient à la grande porte d'entrée. — Après un joyeux souper, petite séance dramatique et musicale préparée par le R. P. Charlebois. Elle s'ouvre par des souhaits de bienvenue (C. Lacasse). Réponse bien sentie (E. Choquette). Comédie. Déclamations : *Le Canada-français à l'Angleterre* de B. Sulte (R. Boulet). le dernier *Vive le Roi* de G. Desaulniers (C. Lacasse) — Discours : *L'Etat doit protéger l'Eglise* (A. Bertrand) — L'élève Ladouceur du Collège Bourget nous donne un joli discours : *Eloge de Mgr. Bourget* — Partie Musicale : *L'orphéon en voyage, extraits du Médecin malgré lui, La chasse aux Isards*. Nos visiteurs exécutèrent aussi plusieurs morceaux de chant qui furent vivement applaudis.

Le 26 mai, après la Messe, le déjeuner et la visite du Collège : pique-nique à la Pointe aux Pins. Gaieté franche et douce. Avant le souper, visite au noviciat, puis au presbytère. Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. — Présentation d'une adresse au R. P. Ducharme, sup. *pro tempore*. Nos visiteurs présentent en même temps au Collège Joliette, comme souvenir de leur visite, un magnifique buste du R. P. Champagnour, fondateur de l'Obéissance des Clercs de St-Viateur, au Canada. On ne pouvait être mieux inspiré.

Les philosophes des deux maison s'en donnèrent tant et plus jusqu'à une heure avancée.

Le 27 au matin, départ.

Les philosophes du collège Bourget laissent derrière eux le meilleur souvenir.

Le R. P. Coutu, Ptre. S. V. directeur du collège Bourget, le R. N. Prévaille, Ptre et le R. P. Dugast C. S. V. accompagnaient la petite troupe.

NOUVELLES DIVERSES

MAISONS D'EDUCATION

COLLÈGE D'OTTAWA

Réception offerte au Gouverneur Général et à Lady Lansdowne à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle salle académique. Adresse présentée par les élèves. Le Gouverneur Général répondit avec beaucoup de tact. Le R. P. Bal-

lard a su faire exécuter, comme d'habitude, une musique des plus choisies.

Peu auparavant, le club de *foot-ball* du Collège fait une partie avec le meilleur club de ce genre dans le pays. On a admiré l'habileté des jeunes joueurs.

Sur le site de la salle de récréation détruite, il y a peu de temps, s'élève aujourd'hui une chapelle de 160 pieds de long. Dans le bas sera la salle de récréation avec gymnase complet.

COLLÈGE DE LÉVIS

Séance donnée par la société (académie) St-Augustin et par la société chorale Palestrina. Comédie : *Le sourd*. Opérette : *Une minute trop tard*. Tragédie : *La mort du duc de Reichstadt*.

COLLÈGE STE-MARIE

La société St-Patrice donne la représentation de *La Perle cachée*. Séance à l'occasion de la fête du R. P. Recteur. Représentation du magnifique drame intitulé *Bouvières* du P. Longnaye, S. J. On profite de la circonstance pour réunir les anciens élèves. Excellent système. Lendemain de la séance, messe solennelle d'actions de grâces. Exécution de la célèbre messe de Pâques de Fauconier avec orchestre complet. Eloquent allocation du R. P. Desjardins. — Banquet.

INSTITUTION DES SOURDS-MUETS (Montréal)

Les enfants de l'institution ont joué une pantomime en trois actes et une pièce articulée. Les assistants ont été dans l'admiration à la vue du résultat. Honneur à la patience religieuse des Clercs de St-Viateur.

COLLEGE JOLIETTE.

Sortie, le 23 juin.

La chapelle du Sacré-Coeur se fait de plus en plus belle. Les pèlerins, sans doute, seront plus nombreux encore cette année que l'année dernière.

La séance donnée moitié profit pour la Cathédrale de Montréal a été bien encouragée.

Nos voyageurs sont maintenant à Jérusalem.

SÉMINAIRE DE PHILOSOPHIE (Montréal.)

Le R. M. Urban, P. S. S. professeur de sciences au Séminaire de Philosophie a eu l'heureuse idée de donner une 2^e édition du *Cours élémentaire de Botanique et de Flore du Canada* de M. l'Abbé Moyen. Cette édition revue, corrigée et augmentée sera sans doute appréciée

comme elle le mérite. Nous parlerons de nouveau de cet ouvrage.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

Union catholique de Montréal.—Sujets traités: *Le Rév. P. Jacques* (par M. L. Gougeon). *Les poètes du foyer chrétien* (M. J. Desrosiers). — *Excellence du chant Grégorien*, sous le triple point de vue de la tradition, de la convenance et de l'art (M. R. Octave Pelletier).—*Analyse de la vie et des œuvres de Donoso Cortes* (L. A. Gendron).

Cercle Ville-Marie. — Séance littéraire. On a discuté la question suivante: *Le protestantisme a-t-il rendu de plus grands services à la civilisation que le catholicisme?* Plusieurs déclamations. M. l'abbé Hamon, directeur du cercle, lit le 1er acte d'un drame national en vers, intitulé *Montcalm*. Cette lecture est fort goûtée.

NOUVELLES RELIGIEUSES

M. Rodier donne \$1000.00 à Mgr Bourget pour l'œuvre de la cathédrale de Montréal.

Mgr Cameron, nouveau délégué apostolique, relativement à la division du diocèse des Trois-Rivières.

Un jeune Suédois abjure le protestantisme dans l'église St-Patrice de Québec.

Mgr Racine, évêque de Chicoutimi de retour de son voyage de Rome.

Les pèlerinages à Ste-Anne de Beauport s'annoncent aussi nombreux que ceux de l'année dernière.

L'hon. M. G. Couture, Cons. Législ. Chevalier de l'Ordre du St-Sépulchre, vient de distribuer la belle somme de \$650 en œuvres de charité.

Le rapport annuel du secrétaire de la société St-Vincent de Paul, qui vient d'être publié, montre que, pendant l'année dernière, on a distribué, à Montréal, 59,590 pains et 1019 cordes de bois. Il y a 19 conférences, comprenant 1,952 membres. 1066 familles composées de 4,034 personnes ont été secourues. Les recettes ont été de \$12,305.07 et les dépenses \$8,987.98, ce qui laisse, en caisse, une balance de \$3,317.09.

FAITS DU MOIS

L'agitation continue dans le Nord-Ouest.

Bataille de Cut Knife Creek — près de Battleford (2) — entre 600 Sauvages commandés par Poundmaker et le colonel Otter à la tête de 300 hommes. De part et d'autre on déploie beaucoup d'audace. Les sauvages entourent la petite armée du colonel, mais celui-ci grâce à l'artillerie s'ouvre un chemin à travers les rangs ennemis et retraite vers Battleford après sept heures de combat. Les pertes du côté des troupes, 7 tués et 13 blessés. Plus de 60 tués chez les sauvages.

Le Métis, journal qui se fonde à Montréal dans l'intérêt des Métis. Les magasins de la baie d'Hudson au Lac La Biche sont pillés par les sauvages.

Fête des arbres. — On a planté dans une partie de la

province de Québec un assez grand nombre d'arbres. Les autorités cependant s'attendaient à plus d'enthousiasme.

Nouvelles institutrices. — Les divers bureaux d'examen délivrent des diplômes de capacité pour l'enseignement à un grand nombre de jeunes filles.

Mort. — A Montréal (6) de J. A. Labadie, à l'âge de 80 ans, doyen des notaires. — Distingué dans sa profession. 50,000 actes authentiques portent sa signature.

Réunion (9) à Montréal, des partisans de la *fédération impériale*.

Prise de Batoche (11), château fort de Riel et des Métis. Ce n'est qu'après trois jours que Middleton parvint à déloger les métis de leurs derniers retranchements. Le *Northcote* qui se dirigeait sur Batoche par la Saskatchewan fut criblé de balles. Ce fait d'armes fait honneur au général Middleton et à ses soldats. La charge à la bayonnette fut faite avec courage et donna le coup décisif.

Vu les circonstances, le résultat de cette lutte ne pouvait être autre. D'un côté, 400 laboureurs, dont plusieurs armés de fusils à plombs et d'une petite portée; de l'autre côté, 1000 soldats, la carabine à répétition, des bayonnettes, des canons, une mitrailleuse (150 balles à la minute).

Les prisonniers des métis sont délivrés.

Les métis, en grand nombre, déposent les armes.

Du côté des troupes, les pertes sont de 10 tués et de 40 blessés. Les métis ont plus de 60 tués et un plus grand nombre de blessés.

Riel se rend (13) de bon gré à quelques éclaireurs du général Middleton: sans armes, calme, mal vêtu, harassé de fatigue. On lui promet un jugement équitable... Riel ne veut voir que le général. Il jure, il prie. Son langage a parfois quelque chose de singulier.

Mort (20) de l'hon. M. Pope, ancien ministre de la marine et des pêcheries, au Canada.

Riel est incarcéré à Regina. Plusieurs demandent qu'il soit pendu, les Canadiens-français, règle générale sont sympathiques à Riel.

Gabriel Dumont, le plus brave des métis, échappe aux (Etats-Unis).

Les sauvages effrayés déposent les armes. Poundmaker (45 ans), chef redoutable des Cris, se rend pour sauver les siens.

Depuis le commencement de l'agitation, on compte, du côté des colons et des troupes canadiennes, 119 blessés et 66 tués. Deux prêtres sont au nombre des tués: les RR. PP. Fafard et Marchand. *Requiescant in pace.*

Nouvel attentat contre la Pologne (16). — Enseignement obligé de la langue russe dans les écoles primaires.

Amérique centrale. — Les insurgés subissent des pertes considérables.

Paris. — Mort de Victor Hugo (22). Pas de prêtre au chevet. Dieu résiste aux superbes et ne donne sa grâce qu'aux humbles.

Paris. — Anniversaire de la commune — *émutes sérieuses.* (24-28).

AUX HABITANTS DE JOLIETTE

N'oubliez pas le pèlerinage du 22 juin. Le profit sera pour votre chère et bonne Notre-Dame de Bonsecours.